

Quatre-vingt-neuf

Il neige sur la neige. C'est en rase campagne, là où le train s'est arrêté. Les compartiments sont vides et, des vitres ouvertes, flottent des lambeaux de rideaux.

À l'horizon, comme des points télégraphiques, se dessine et s'éloigne la cohorte des voyageurs. Petite ligne d'écriture sur la feuille de l'Histoire, ils ont quitté le train pour un espace indéfini dont les distances reculent les limites.

Depuis des lustres, la chaudière peinait à traîner les wagons et il faisait froid. Le givre à la fenêtre, regards perdus, les cèdres bleus qu'ils distinguaient n'accrochaient plus la lisière du présent quand les voyageurs ont voulu descendre.

Il flotte un silence oppressant sur les steppes enneigées. On n'entend pas le vent, l'aube n'a pas encore levé la nuit de l'hiver.

Il neige sur la neige. Le train, tel un vampire, gardera ses secrets éparpillés : des portraits de Lénine, un arc de triomphe berlinois, des étoiles arrachées, quelques morceaux de murs...